

الباقوت لا مثل لها وهي عند ملوكهم في التاج ينتورثونها وقد دخلت جزيرة سيلان هذه وهم مقيسون على الكفر الا انهم يعظمون فقراء المسلمين ويأوونهم الى دورهم ويطعمونهم الطعام ويكونون في بيوتهم بين اهليهم واولادهم خلافا لسائر كفار الهند فانهم لا يقربون المسلمين ولا يطعمونهم في آنيتهم ولا يسقونهم فيها مع انهم لا يؤذونهم ولا يهجونهم ولقد كنا نضطر الى ان يطبخ لنا بعضهم اللحم فيأتون به في قدورهم ويقعدون على بُعد منا ويأتون باوراق الموز فيجعلون عليها الارز وهو طعامهم ويصبون عليه الكوشان وهو الإدام ويذهبون فناكل منه وما فضل علينا تاكله الكلاب والطيور وان اكل منه

sans pareils, qui sont encore en la possession des rois de ce pays, et sont placés sur la couronne. Ces princes se transmettent ces joyaux par héritage.

Je suis entré dans cette île de Ceylan; les habitants persistent dans leur idolâtrie, mais ils vénèrent les fakîrs musulmans, leur donnent l'hospitalité dans leurs maisons et leur servent de la nourriture, tandis qu'ils sont dans leurs demeures, au milieu de leurs femmes et de leurs enfants. Ils en usent ainsi, contrairement aux autres infidèles de l'Inde. Ceux-ci n'approchent pas des musulmans, et ne leur servent point à manger ou à boire dans leurs vases, quoiqu'ils ne les vexent ni ne les offensent. Nous étions obligés de faire cuire pour nous de la viande par quelqu'un d'entre ces gens. Ils l'apportaient dans leurs marmites, et s'asseyaient à quelque distance de nous. Ils apportaient aussi des feuilles de bananier, sur lesquelles ils plaçaient le riz, qui forme leur nourriture. Ils répandaient sur ce riz du couchân (cf. ci-après, à l'article de Makdachaou), qui sert d'assaisonnement, et s'en allaient. Nous mangions de cet aliment, et ce qui en restait était dé-